



BibleEnMain

Lumière sur les Écritures



L'impérialisme culturel et la corruption du langage



RÉFLEXION THÉOLOGIQUE



L *L'impérialisme culturel de notre temps,
par son ardente obligation
d'universalité, précipite le langage vers
un inéluctable nivellement.* Contraint à une
simplification outrancière pour garantir son

assimilation globale, il sacrifie la substance à l'accessibilité. En dépouillant ainsi le verbe de son exigence, l'on en étiole la vigueur, et l'on assèche la source où s'abreuve l'intelligence populaire.

Qu'il nous suffise d'évoquer Sainte Jeanne d'Arc : nonobstant son absence de toute instruction lettrée, elle s'exprimait en une langue d'une justesse admirable. Or, de nos jours, cette indigence verbale permet de corrompre l'essence des mots, voire d'en travestir audacieusement les définitions. Ce noir dessein ne vise qu'à semer la discorde par d'interminables disputes pour, in fine, se rendre maître des esprits.

Il appert que jadis régnait une ordonnance tutélaire grâce à laquelle chaque âme, connaissant son rang et sa profession, s'adonnait pleinement à son pèlerinage terrestre vers la sainteté. Or, un impérialisme délétère insinue désormais les germes de l'hérésie au sein même de chaque identité. Cette corruption sape les fondements culturels, précipitant l'effondrement de l'ordre social et engendrant la discorde universelle ; car nul ne daigne plus se soumettre à la tradition, s'écriant avec arrogance : « De quel droit m'imposerait-on entrave ? ».

De surcroît, seul Dieu unit véritablement, et c'est Lui qui a voulu la diversité des cultures, unies par la Foi (« Allez, faites de toutes les nations des disciples »). Considérez, à titre d'exemple, les catholiques de Bretagne et ceux du Béarn : ils différaient par leur culture (tels un "bleu foncé" et un "vert foncé"), car Dieu l'a voulu ainsi, mais ils se trouvaient indissolublement liés par la nuance fondamentale de leur piété (le côté "foncé").



Dieu ayant été chassé du centre de la cité, l'homme s'évertue à inventer des rivalités sans substance, ni grandeur culturelle...

...telles celles promues par les Waleffe, les Naismith ou les Coubertin. Ces vaines compétitions n'ont d'autre dessein que de briser l'hégémonie séculaire de l'Église et de substituer à l'unité perdue des divisions factices.

Plus pernicieux encore, cet impérialisme instaure une véritable tyrannie de la conformité : il ne s'agit pas seulement d'étaler l'impudeur, mais de contraindre les âmes à la récitation servile d'une novlangue imposée. Pour satisfaire des intérêts mercantiles, l'on exige de chacun qu'il professe publiquement les dogmes du

moment (décrets sans substance qu'une intelligentsia auto-proclamée impose). Et malheur à celui qui refuserait de ployer le genou ou d'afficher leurs symboles : cette dictature de l'esprit ne tolère aucune dissidence, forçant l'homme à devenir le héraut de sa propre servitude.

Cet impérialisme se traduit par un effondrement manifeste des digues morales, culminant dans l'assassinat de presque cent millions d'innocents par an. L'on octroie et l'on tolère maintes choses là où la plus grande prudence serait de mise. Jadis, les hérétiques dits Cathares furent promptement écartés afin de préserver l'intégrité de la Sainte Foi. À l'heure présente, une indulgente licence conduit aisément les âmes à franchir le pas vers l'abîme.

Ces austères interdits tenaient jadis lieu de remparts salutaires : en plaçant la barrière de la morale très en amont, l'on s'assurait que la moindre transgression ne précipitât point l'âme dans l'abomination. À titre d'exemple, l'adhésion à l'hérésie huguenote, telle celle de Madame Catherine de Bourbon, était alors estimée « exorbitante et déraisonnable » ; de nos jours, par un tragique glissement, embrasser la doctrine réformée est tenu pour « quasi admissible ». Cette déperdition des repères ne saurait qu'obérer le salut des âmes et mettre

en péril l'ordonnancement même de la société, réduisant les hommes à une posture de défense perpétuelle. Ils se trouvent ainsi assaillis par un « code de politesse » artificiel, invention d'une bourgeoisie du XIX^e siècle, telle la baronne autoproclamée Staffe. Ce corpus dicte des règles serviles et dénuées d'Amour, travestissant la charité en une soumission hiérarchique et une verbigération creuse (tyrannie du langage et de l'impudicité imposée par la force et l'harcèlement dès les bancs du collège). Cette mascarade vient usurper la place de Dieu, réalisant là, tout ce que la République, dans son unité indivisible (Robespierre) hérité de Rousseau, voulaient éviter. Certes, l'on pourrait arguer qu'une telle imposition peut être refusée, à l'instar des premiers Chrétiens face aux romains. Toutefois, la réalité nous contraint de vivre au sein d'un système mondial vicié, véritable cloaque spirituel. La tragédie réside en ce que, in fine, nous livrons nos enfants aux institutions d'une école laïque, dont la pédagogie est aux mains de zélateurs destructeurs de la famille et de la vie ; ces derniers imposent une éducation qui, loin d'élever l'âme, façonne de futurs criminels. Puis, nourris de fange jusqu'à l'âge adulte, ils sont jetés dans cet univers de fange, sommés d'y rester vertueux, quand tout, autour d'eux, conspire à les corrompre.



Sous la tutelle de l'Europe catholique, de vastes époques de concorde ont fleuri, lesquelles furent souvent scellées par le saint baptême. À présent, la paix ne s'impose qu'à la suite des hécatombes et de la victoire armée.

Ces différends sont trop fréquemment conduits par des hommes qui, au fond de l'entendement, professent des idées similaires (tels un « vert sombre » luttant contre un « vert pâle », l'un et l'autre n'en demeurant pas moins de l'essence du vert).



*« La vérité vous
rendra libres » -
Jean 8:32*

BIBLEENMAIN

*Réflexion
théologique et
culturelle*

"La vérité vous rendra libres"

Jean 8:32

[Politique de confidentialité](#)

[Mentions légales](#)

[Gestion des cookies](#)

[Contact](#)